

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 26 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mercredi 26 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1850-06-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 26 juin 1850

7 heures

J'ai oublié de vous demander quoique j'en sois curieux, si vous étiez allée dimanche à Passy si vous y aviez fait votre rencontre et si vous lui aviez parlé de ce qu'on m'a

dit à St Léonard. Je suppose qu'il n'est pas très pressé de vous rencontrer. Il est plus hardi à tendre ses pièges qu'à se trouver en face de ceux qu'il y voudrait prendre.

Le facteur va m'apporter les premières nouvelles de Londres. Je crains bien que la conclusion de l'affaire si petite pour Paris n'ait nui au débat. Le bataillon radical et fanatique qui entoure Palmerston et lui apporte solennellement son portrait, fait peur à bien des gens ; ils saisissent ce prétexte de donner satisfaction à leur peur. Si l'Angleterre, ce que j'espère bien, n'arrivera pas, devait être emportée aussi par le démon révolutionnaire Palmerston serait le Judas qui le livrerait. Tâchez de savoir de Hübner si l'Autriche est en effet disposée, comme nous l'a dit le comte Creptowitch, à abandonner sa prétention d'entrer dans la confédération germanique avec tous ses états allemands où non allemands. Plus j'y pense, plus je trouve comme le Roi, qu'elle aurait tort d'y persister. La politique simple et attachée uniquement à l'intérêt principal est la seule qui convienne aujourd'hui : aux temps faciles et calmes il appartient de tenir grand compte des intérêts secondaires & de poursuivre simultanément des buts divers. L'Europe n'en est pas là.

10 heures

Certainement, la journée d'avant-hier est grande. Le petit billet qu'il vous a écrit me plait. Il y a de quoi penser à son petit château du Loiret. Décidément, la prudence, l'extrême prudence prévaut partout. Il faut donc que l'initiative vienne des intéressés pour qu'il y ait de bons conseils. Je n'ai jamais douté que dans le cas les conseils seraient bons. Mais je crois aussi que les plus intéressés ne sont pas les seuls intéressés, et qu'il y a bien des manières de prendre soi-même l'initiative sans inconvenance ni imprudence, quand on veut arriver au but. Je viens de lire le commencement de la séance des Communes et du discours de Roebuck. Voilà donc la question posée entre la politique de l'Angleterre pendant trente ans et sa politique actuelle, entre M. Pitt et Lord Palmerston. Roebuck condamne, dans le passé la lutte contre la révolution, et promet, pour l'avenir, l'appui de l'Angleterre à la Révolution. Et on appelle cela la cause de la civilisation et de la liberté ! Il est possible que Sir Robert se taise, qu'il laisse injurier ainsi tout ce passé auquel il a pris part, et pousser l'avenir dans ce détestable mensonge qui confond la révolution avec la liberté. Mais je suis décidé à ne pas comprendre son silence. L'occasion est belle pour rendre à son pays un immense service, et avoir, dans son Parlement, un immense succès. Dieu veuille qu'il le fasse ! S'il ne le fait pas, si personne ne le fait, je commencerai à être inquiet pour l'Angleterre. Adieu. Adieu.

Je jouirais bien de ce magnifique temps, si je ne craignais qu'il ne soit trop chaud pour vous. Adieu, adieu. Je ne comprends pas pourquoi ma lettre d'avant-hier a été en retard. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 26 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3386>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 juin 1850

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2684

Vest Hill - Museum; 26 Juin. 1850

7 heures,

J'ai oublié de vous demander, quoique j'en sois curieux, si vous étiez allé dimanche à Passy, si vous y aviez fait votre rencontre et si vous lui aviez parlé de ce qu'on m'a dit à St. Leonard. Je suppose qu'il n'est pas très pressé de vous rencontrer. Il est plus hardi à tendre ses pièges qu'à se trouver en face de ceux qu'il y voudrait prendre.

Le facteur va m'apporter les premières nouvelles de Londres. Je crains bien que la conclusion de l'affaire, si petite pour Paris, n'ait mis au débat. Le bataillon radical et fanatique qui entoure Palmerston, et lui apporte solennellement son portrait, fait peur à bien des yeux; ils saisiront le prétexte de donner satisfaction à leurs peurs. Si l'Angleterre, ce qui j'espère bien, n'arrivera pas, doit être importée aussi par le démon révolutionnaire, Palmerston serait le Judas qui la livrerait.

Sachez de Saxe de Hubner si l'Autriche est en effet disposée, comme nous l'a dit le comte Breykowitch, à abandonner sa prétention

D'entraîner dans la confédération germanique  
avec tous les États, Allemands, ou non Allemands.  
Mais j'y pense, plus je pense, comme le Roi, qu'il  
auroit tort d'y persister. La politique simple,  
et attachée uniquement à l'intérêt principal,  
est la seule qui convienne aujourd'hui. Car  
pour faciliter et calmer il appartient de  
tenir grand compte de, intérêts secondaires,  
et de poursuivre simultanément des buts  
divers. L'Europe n'en est pas là.

10 heures.

Certainement, la journée d'avant hier est  
grande. Le petit billet qu'il vous a écrit me  
plaît. Il y a de quoi penser à son petit  
château de Loiret.

Évidemment, la prudence, l'extrême prudence  
prévaut partout. Il faut donc que l'initiative  
vienne des intérêts pour qu'il y ait de  
bons conseils. Je n'ai jamais douté que, dans  
ce cas, les conseils seraient bons. Mais je  
crois aussi que les plus intéressés ne sont  
pas les seuls intéressés, et qu'il y a bien des  
manières de prendre soi-même l'initiative,  
sans inconvénient ni imprudence, quand

on veut arriver au but.

Je viens de lire le commencement de la  
séance des Communes et du discours de  
Hobbes. Voilà donc la question posée entre  
la politique de l'Angleterre pendant dix ans  
et la politique actuelle, entre Mr. Pitt et lord  
Castlereagh. Hobbes condamne, dans le  
passé, la lutte contre la révolution, et  
promet, pour l'avenir, l'appui de l'Angleterre  
à la révolution. Et on appelle cela la  
cause de la civilisation et de la liberté! Il  
est possible que si Hobbes se taise, qu'il  
laisse injurier ainsi tout le passé auquel  
il a pris part, et pousser l'avenir dans  
ce détestable mensonge qui confond la  
révolution avec la liberté. Mais je suis  
de l'idée à ne pas comprendre son silence.  
L'occasion est belle pour rendre à son  
pays un immense service et avoir, dans  
son Parlement, un immense succès. Pourquoi  
ne le fait-il pas? S'il ne le fait pas,  
si personne ne le fait, je commencerai à  
être inquiet pour l'Angleterre.

Adieu, adieu. Je jouis bien de ce

Magnifique temps si je ne craignois qu'il ne  
soit trop chaud pour vous. Adieu, Adieu.  
Je ne comprends pas pourquoi ma lettre  
n'aura rien été en retard. Adieu. 